Les tableaux pillés de retour

ROLLE Diego Gradis a reçu hier les quatre tableaux de sa grand-mère spoliés par les nazis. Emotion.

PAR **JOCELYNE.LAURENT**@LACOTE.CH

A peine la camionnette du transporteur était-elle parquée que Diego Gradis et son épouse Christiane se précipitaient au dehors, malgré le froid automnal et une fine pluie. Ils étaient trop impatients de récupérer enfin les quatre œuvres d'art spoliées par les nazis, durant la Seconde Guerre mondiale, à Georgette Deutsch de la Meurthe, la grand-maman du Rollois. («La Côte» du 4 novembre 2019)

Alors que les transporteurs commençaient à sortir délicatement de la fourgonnette les deux simples cartons où étaient emballés les tableaux, Diego Gradis n'a pas pu contenir son émotion, versant quelques larmes. «Les membres de la famille sont de retour! Je les appelle les quatre frères et sœurs. Imaginez, ils ont été acquis par mon arrière-grand-père en 1898 et 1899, puis n'ont jamais été séparés. Ils ont toujours été accrochés ensemble, ils ont été pillés ensemble puis restitués ensemble 75 ans après», commentait le Rollois.

Renaissance et message

A l'intérieur, les transporteurs ont déballé précautionneusement, un à un, les tableaux et les ont remis au directeur de l'ONG internationale Traditions pour Demain, qui les a aussitôt déposés délicatement sur la table où figuraient déjà les photos de son arrière-grand-père, de sa grand-mère et de l'immeuble parisien où avaient été dérobées les œuvres d'art.

«C'est une résurrection, confiait Diego Gradis. Ces œuvres vont pouvoir redémarrer une nouvelle existence.»

Sortis de l'ombre de la clandestinité dans laquelle ils ont baigné pendant près de 80 ans, les quatre tableaux vont retrouver la lumière. «Ils sont destinés à voyager pour raconter leur histoire et seront porteurs d'un message», expliquait Christiane Gradis.

Son mari et les descendants de Georgette Deutsch de la Meurthe ont l'intention de proposer un kit pédagogique à l'intention des musées, centres d'éducations et universités.

Afin que l'on n'oublie jamais les plus sombres heures du nazisme mais aussi les immenses efforts consentis par l'Allemagne pour réparer, ensuite, les injustices subies jusqu'à aujourd'hui.



La joie se lit sur le visage des propriétaires Christiane et Diego Gradis. SIGFREDO HARO



Les tableaux spoliés vont servir à faire passer un message grâce à leur histoire. SIGFREDO HARO

L'Esp'Asse est prêt à lancer sa transformation

NYON C'est le début du renouveau pour le site qui abrite de nombreux acteurs sociaux et culturels.

Aller plus haut. C'est ce que veut faire la fondation Esp'Asse dans la première partie de l'immense chantier de réfection de la totalité de son site, à Nyon. La fondation, qui loue des espaces à de nombreux acteurs sociaux et culturels, prévoit de surélever deux de ses bâtiments. Ces transformations seront mises à l'enquête dans quelques jours. «Nous espérons pouvoir commencer les travaux au printemps 2020. Le plan de quartier avait été accepté sans problème, ce qui nous rend confiants pour la suite», avance Jean-Claude Bouvrot, administrateur de ce site, anciennement usine Stellram.



"Nous espérons pouvoir commencer les travaux au printemps 2020."
JEAN-CLAUDE BOUVROT
ADMINISTRATEUR DU SITE



ENVAR SÀRL

La tourelle aura trois étages de plus, occupés par des appartements.

L'un des bâtiments concernés est celui qui se trouve le long de l'Asse. Il abrite la fondation Pro-Jet, qui soutient les jeunes en recherche de formation et œuvre pour la réinsertion professionnelle des adultes. La structure sera conservée, mais l'intérieur sera vidé et repensé. Deux étages supplémentaires seront ajoutés. Ceux-ci contiendront des bureaux pour la fondation, mais également cinq appartements à des prix limités. Pendant les travaux, les équipes prendront place dans les deux annexes du bâtiment, qui seront démolies une fois que le corps du lieu sera prêt pour les accueillir.

Trois étages de plus

La deuxième partie concernée est celle de la tourelle. «Le dernier étage, qui n'a pas les mêmes structures que les premiers, sera démoli. Il sera reconstruit et surmonté de trois autres niveaux», indique Jean-Claude Bouvrot. L'association Caritas, qui occupe le rez inférieur, le rez supérieur et le premier étage, les conservera. Dans le nouveau niveau, on trouvera des ateliers. Les trois derniers abriteront quatre appartements.

Ces premières réfections et constructions, qui devraient commencer au printemps 2020, sont prévues sur deux ans. Elles coûteront quelque 6 millions de francs. Ensuite, ce sera au tour d'un parking souterrain sur deux étages, d'une passerelle pour traverser l'Asse, d'une maison des arts et de la culture, pour finir par le bâtiment principal, qui borde la route. Budget total des travaux: 30 à 40 millions de francs. **LOS**

PUBLICITÉ

